

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



Le récent départ, pour les eaux chinoises, des flottes européennes, a été l'événement du jour. L'Angleterre s'est fait remarquer par la grande quantité de navires : cuirassés, croiseurs et torpilleurs, quelle a réunis dans l'Extrême Orient afin de maintenir sa suprématie maritime. Si on ajoute aux vingt-neuf navires anglais les neuf japonais qui, dit-on, seraient appelés, le cas échéant, à coopérer avec eux, on arrive au chiffre de trente-neuf vaisseaux, tous modernes et formidablement armés, chargés de défendre au besoin les intérêts anglo japonais en Chine.

Mais comme les alliances, exclusivement basées à l'heure actuelle, sur les besoins du jour, sont souvent inattendues ; il est probable qu'en cas de conflit une nouvelle triplice franco-russe et russo-allemande se dresserait devant les appétits, toujours insatiables de John Bull et, vraiment, les vingt-huit cuirassés de la Russie et de la France augmentés des six de l'Allemagne, ne feraient pas trop mauvaise figure dans un duel maritime. Si on ajoute que la Russie a dix mille hommes de troupes à Port Arthur, l'Allemagne six mille à Kaeou-Tchou, on voit que la balance est assez équitablement établie dans le cas où le dernier mot ne resterait pas à la diplomatie.

Mais il y a tout lieu d'espérer que, cette fois encore, le véritable enjeu ne sera pas le partage de cet autre "homme malade" qu'est l'Empire Chinois et que c'est tout simplement pour aider, par l'étalage de sa puissance, à la conclusion du fameux emprunt, que chacun des intéressés a appelé à la rescousse cette nouvelle Armada.

Nous ne croyons pas encore à l'ouverture de la succession des Fils du Ciel.

Trop de menus et même de larges accords sont venus déranger le jeu des diverses puissances pour que, de gaieté de cœur, elles se jettent dans aussi incertaine aventure.

En Allemagne, le vote des subsides à la marine, indispensables à une action de quelque durée, n'est pas encore opéré.

Les japonais, malgré leur bonne envie de se distinguer et de démontrer à tous leur existence de grande nation, sont aux prises avec des difficultés financières quasi-insurmontables.

La Russie, la plus avancée sur cet échiquier qu'elle étudie depuis longtemps, a besoin, elle-même, de quelques années encore pour parfaire son gigantesque plan.

L'Angleterre enfin, grâce à sa politique d'envahissement, a, sur tous les points du globe, des différents quelquefois gros de conséquences au nombre duquel il faut citer : La délimitation de l'hinterland centro-africain ;

difficultés quand, de l'aveu même de ses hommes politiques les plus éminents, de ses généraux les plus autorisés, elle peut à peine subvenir, actuellement, aux multiples affaires que lui occasionnent, sur tous les points de son immense empire colonial, son insatiable avidité.

Notre gravure, prise à bord du cuirassé "Deutschland", au moment où il va partir pour les mers de Chine, représente, groupés sur le pont autour de l'Empereur d'Allemagne, les principaux membres de sa famille.

Voici, à la droite de Guillaume II en costume de grand amiral, le Prince Henri, son frère, commandant l'escadre allemande de l'Extrême-Orient, en petite tenue de bord. A droite du prince Henri et successivement, nous apercevons les trois fils du Kaiser : Le prince Adalbert, aspirant à bord du "Deutschland", le prince royal Wilhelm, le prince Eitel-Fritz.

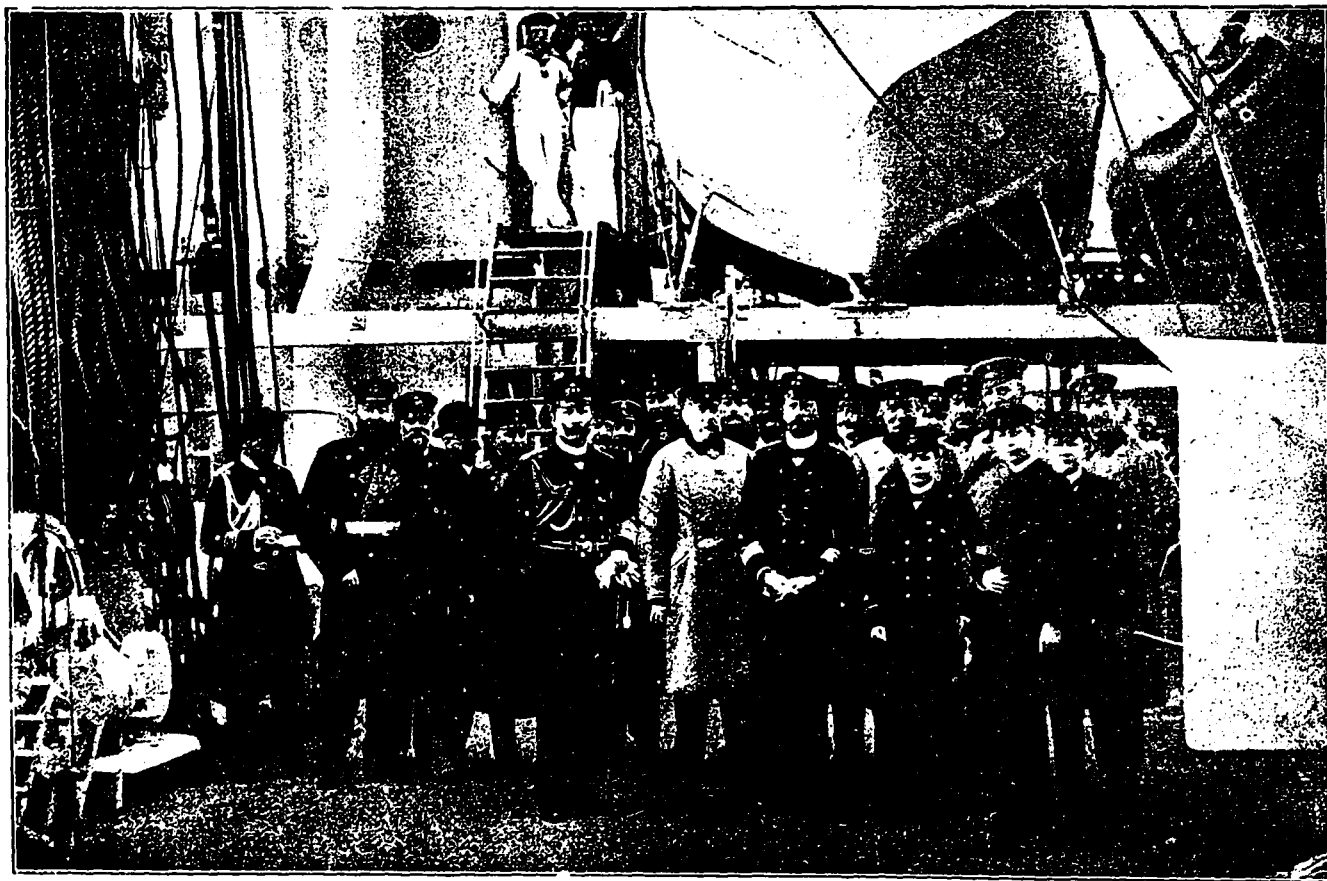
On sait le goût tout particulier du souverain Allemand pour les uniformes quels qu'ils soient. Il ne pouvait évidemment manquer une aussi remarquable occasion de se faire portraiturer en amiral, sur un des plus beaux vaisseaux de cette flotte qu'il rêve de reconstituer l'égal des plus fortes, afin de disputer à l'Angleterre cet empire des mers dont elle est si fière.

Quand chacune des nations européennes, profitant de ce que la France est en but aux attaques d'une tourbe cosmopolite levée comme un seul homme autour du procès Dreyfus, ajoute ses malveillants commentaires à une situation déjà grave de difficultés, il était bon de faire toucher du doigt, à toutes les personnes impartiales, les poutres qui remplissent les yeux de tous ces chercheurs de pailles dans l'orbite d'autrui.

Est-ce d'Allemagne, rongée par le socialisme, à peine sortie de l'atmosphère écœurante du procès Tauch, que devraient venir les haros que chacun croit de bon goût de pousser sur la France ?

Est-ce d'Italie, cette grenouille qui essaie de se faire passer pour un bœuf et qui crève à la peine ? De l'Italie qui, hier encore acceptait de la dédaigneuse pitié d'un empereur nègre ce qui restait de ses enfants entraînés dans l'effroyable aventure Abyssinienne ? De l'Italie en proie au Panamisme, à la misère la plus noire, à la famine même. Alors que le brigandage, qui règne en maître dans la Sicile, s'avance jusqu'aux portes de Rome et que les plus hautes personnalités politiques viennent de s'effondrer dans les hontes de l'affaire des banques ?

Est-ce d'Autriche, de cette Autriche qui, lors de l'Exposition de 1889 à Paris, clamait par la bouche de son premier ministre, "qu'il y avait péril à aller se promener dans les rues de Paris," et qui, il y a quelques semaines, voyait Allemands et Hongrois, ces frères ennemis, se massacrer dans les



L'EMPEREUR GUILLAUME II A BORD DU "DEUTSCHLAND".

l'expédition Anglo-Egyptienne du Soudan et, surtout, cette lamentable campagne de l'Inde où l'on voit une armée anglaise considérable tenue en échec, souvent battue, par les peuplades guerrières auxquelles est confiée la garde des frontières de l'Afghanistan.

Une dernière défaite, celle de la colonne du général Westacote est venu porter le comble à cette série à la noire que les anglais éprouvent aux Indes et ce n'est vraiment pas le moment de rechercher de nouvelles

rues de Vienne après les homériques luttes du parlement ?

Est-ce d'Angleterre enfin, dont la presse semble acharnée après la France, tout comme si le fameux syndicat juif alimentait un fonds de reptiles à son usage ? Que l'Angleterre, que ses hommes politiques, toujours l'œil humide sur les malheurs des Arméniens, les souffrances des grecs, le martyre du doux prisonnier (?) de l'Île du Diable, veuille donc, un seul instant, jeter un regard sur ses propres affaires !